

ajoute : On ment, on vole, on tue à visage découvert ; mais, si l'on aimait en plein soleil, on serait hué et lapidé.

On croirait entendre un philosophe ami de la nature discourir sur les mœurs pures des Otaïtiens. Cette théorie sur la pudeur remonte même beaucoup plus haut, nous allons le voir, et sa réfutation aussi.

M. Zola n'est pas le premier à s'étonner qu'on puisse raconter un meurtre dans ses circonstances les plus horribles et qu'on ne puisse peindre l'accouplement de deux époux sans être livré au dégoût des honnêtes gens; et l'idée chrétienne de l'indignité du corps n'a pas été, comme il semble le croire, nécessaire pour rendre le sexe honteux. Il faut une étrange ignorance de l'antiquité pour lancer une pareille assertion, ignorance qui se comprend d'ailleurs chez un observateur et un amoureux enthousiaste du siècle présent, tel qu'est M. Zola. En cette matière, comme en beaucoup d'autres, l'idée chrétienne n'a fait que rappeler et développer la loi naturelle. Ce n'est pas un Père de l'Eglise qui va nous l'apprendre, c'est un philosophe païen antérieur à Jésus-Christ, un philosophe qui a été en même temps un homme d'Etat et un homme du monde, et qui ne nous apportera pas par conséquent une opinion absolue, mais bien le reflet de ce qui était généralement admis par ceux que Voltaire appelait les honnêtes gens. Ecoutons Cicéron.

Dans son traité : *Des devoirs*, il recherche ce qui est convenable, et quand il arrive à la question qui nous intéresse, il constate d'abord que la nature a mis en évidence la figure de l'homme et a pour ainsi dire caché certaines parties du corps, puis il ajoute : « La pudeur des hommes a imité ce qu'a fait si habilement la nature. Ce qu'en effet la nature s'est plu à cacher, tous les hommes sensés le dérobent aux jeux, et ils s'appliquent avec soin à ne déroger qu'en secret à cette règle lorsque la nécessité l'exige, Ils ne nomment même pas ces parties du corps et l'usage qui en est inévitable, et ce qu'il n'est pas honteux de faire pourvu qu'on le fasse en secret, il est inconvenant de le dire. Aussi ne saurait-on faire ces choses publiquement sans une grossière impudence, ni en parler sans obscénité. Il ne faut donc pas écouter les cyniques, ni les quelques stoïciens presque cyniques qui nous reprochent en